LA « PALATALISATION SECONDAIRE » ROMANE, AUSSI EN SARDAIGNE

HEINZ JÜRGEN WOLF[1]

Abstract. The contribution deals with the so-called «secondary palatalization» of Latin *qu* + *e, i* in Romance languages together with Albanian. Particular attention is paid to Sardinian which has never been mentioned in this context (historical grammars by Meyer-Lübke and Lausberg); here the area of *qui* > *tʃi* is for the first time circumscribed.

Key-words: secondary palatalization, Romance languages, Sardinian, Albanian.

Le romaniste apprend que parmi les particularités du roumain, il y a celle qui consiste en la palatalisation non seulement de *c* suivi de *i* ou *e* latins, mais aussi de *qu* devant *i* ou *e* avec le même résultat, à savoir *tʃi*, *tʃe* (en dacoroumain) etc. Mais il n'y a pas que le roumain qui connaît un résultat identique des palatalisations de *c* [k] d'une part et de *qu* [kw] de l'autre devant les voyelles palatales *i* et *e*. Par rapport au roumain où l'on peut observer une dizaine d'exemples obéissant à cette espèce de "loi phonétique", les autres langues concernées n'en connaissent que relativement peu, mais des exemples significatifs.

On sait que le *qu* avait perdu l'élément labial [w] devant les voyelles *o* et *u* déjà au cours du latin (*quom* > *cum*, *quo* > *co* etc.)[2]. Mais il y a des cas où l'on doit constater cette réduction aussi devant *e* et *i*[3]. Pour certains des exemples pertinents, on a cherché des raisons particulières; ainsi la "forme populaire *cīnque* pour *quīnque* ... est due à la dissimilation"[4] ainsi que *cinquaginta*, alors que *cocere* pour *coquere*, *cocina* pour *coquina* seraient "des cas d'analogie ... d'après *coquus*, *cocus*"[5]. Ces exemples n'intéressent pas ici dans la mesure où tous les descendants romans des étymons respectifs exigent la base dépourvue de l'élément labial, qu'elle soit attestée (*cocere* etc.) ou non (**torcere* etc.)[6]. *Sequere* (*sequi*), par

[1] Professor Emeritus in Romance Philology, at the Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.

[2] M. Leumann, 1977, 1365. (§ 145).

[3] Cf. Leumann, *loc.cit.*: "Im Vulgärlatein begegnet auch Schwund vor anderen Vokalen" (i.e. autres que *o* et *u*).

[4] V. Väänänen, 1981, § 93; M. Leumann, 1977, 230 (§ 231) et 486 (§ 378. A) parle de "Ferndissimilation", cf. n. 9.

[5] *Ib.*, §§ 91s.

[6] Curieusement, le *REW* donne comme étymons *coquere – cocere*, *concoquere – *concocere*, *recoquere – *recocere* ainsi que *coquina – cocina* d'une part, mais *torquēre – *torquĕre*, *ex-*, *intorquere* de l'autre avec la seule exception *retorquere – *retorcere*. Le *ThLL* (V/2, 2039) fournit d'ailleurs trois exemples de la variante *extorcere*.

RRL, **LVII**, *4*, p. 355–375, Bucureşti, 2012

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

contre, n'a été palatalisé nulle part sans qu'on n'ait pu trouver une raison à ce traitement différent.

A l'initiale, le groupe *qu* + *e*, *i* est représenté dans le *REW* par 23 étymons (n°s 6949-6968a) latins auxquels il convient d'ajouter *quaerere* (6923). Parmi ces 24 lemmes, on ne peut compter *REW* 6967 *quĭrītare* dont les descendants romans exigent une base syncopée **critare*[7], notamment fr. *crier*, it. *gridare*, esp. *gritar*[8], ni 6954 *quia*, généralement réduit à *qua* ou mêlé aux résultats de *quod*, *quid* et *que*[9], et encore moins une onomatopée comme 6967a *quis*.

D'autre part, il y a 6964 *quinque* pour lequel la forme ("dissimilée"[10]) *cinque* est attestée de bonne heure à plusieurs reprises, forme qui est la base des désignations de '5' dans toutes les langues romanes. Ceci vaut également pour '50' (à l'exception du roumain): *quinquaginta* > *cinquaginta* avec le dérivé **cinquagesima* < *quinquagesima* (*REW* 6962). Parmi les composés avec *quinque*, on doit constater un traitement inégal des lemmes dans le *REW*, puisqu'on y trouve, 6965 **quinquedentia* – **cinquedentia*, mais 6965a seulement *quinquefolium* 'quintefeuille' et 6966 *quinquenervi* 'plantain', mais tous les descendants romans remontent à **cinquefolium* resp. **cinquenervi*.

Alors qu'on a parlé de dissimilation à l'occasion de *cinque* (*qu* – *qu* > *c* – *qu*), c'est l'assimilation (*qu* – *c* > *c* – *c*) qui doit rendre compte de 6949 *quercea* 'chêne' (> it. *quercia*) – **cercea* (> it. dial. mér. *tʃersa* etc., pg. top. *Cercio* etc., mozar. *ʒiriʒa*); différente encore doit être l'explication de 6950 *quercinus* 'de chêne' > it. *quercino* avec pg. *cerquinho* (métathèse) ou bien 6951 *quercus* 'chêne' (> log. *kerku*) – **cerqua* (>it. dial. *tʃerkwa* etc., mozar. *chirca*, pg. top. *Cerco* – *Cerquedo*[11]). A ces palatalisations qui remontent déjà au latin, on peut ajouter 6968 *quisque* 'chacun' puisqu'on a ramené des formes comme fr. *chacun*, prov. *cascun*, it. *ciascuno* à **cisque* – *unus*, influencées par *cata*[12], et aussi 6952 *querquedula* pour des formes telles fr. *sarcelle* (< *cercelle*), prov. *cersela* ou, "Mit Suff.W.:"

[7] Fait exception sd. *isbirridare* < *ex* – *quiritare* selon P. Rolla, suivi par M.L. Wagner, *DES* I, 646, et M. Pittau, *DILS* I, 504.

[8] Cf., p.ex., *FEW* II, 1488; Cortelazzo/Zolli, *DELI*[2], 692; Corominas/Pascual, *DCECH* III, 219.

[9] Cf. *FEW* II, 1466 s., etc.

[10] Cf. n.3. Déjà W. Meyer-Lübke, 1890, 6s. (§ 3) et 351 (§ 426) avait formulé: "*quinque* (…) hat mit *quinquaginta* schon in lateinischer Zeit durch Dissimilation sein labiales Element verloren …", et, plus tard, dans sa *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, [3]1920, 176 f. (§ 166), plus explicite en parlant de **Ferndissimilation**; cf. aussi *FEW* I, 1480s.

[11] La forme italienne correspondante *Cerqueto* est représentée douze fois (et deux *Cerquito*) de l'Ombrie jusqu'au Latium contre 15 *Querceto* (et un *Querceta*) situés en Toscane et en Corse (avec *Quercitello* et *Quercitella*) et un exemple plus au sud selon L.V. Bertarelli. – Dans sa *Toponomastica italiana*, 1990, G.B. Pellegrini a énuméré un certain nombre de toponymes ayant pour base *quercus* 'quercia' (348s.), qu'il aurait pu augmenter sensiblement s'il avait mis à profit le travail fort détaillé de P. Aebischer, 1934, 337-360. Pour l'ibéroroman, J.M. Piel est revenu à la charge 1951, 310-341.

[12] Cette étymologie ne me paraît pas définitive. Elle se trouve pourtant jusque dans le DMD français ou le *DELI* italien.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

esp. *cerceta*, pg. *zarzeta* etc. qui exigent une base **cercedula*[13]. De même, les continuateurs de 6968a *quisquilia(e)* 'déchet(s)' ont dû passer par une forme primitive sans élément labial, à savoir **ciscilia*, au moins le sarde campidanien sous forme du dérivé *tʃitʃillone* etc.[14] auquel correspond le logoudorien (non suffixé) *kiskidza*[15].

Il y a donc plusieurs mots latins dont le *qu* suivi d'une voyelle antérieure a été simplifié de bonne heure en *c*: l'élément labial a été abandonné de sorte que la vélaire a subi la transformation en palatale en même temps, paraît-il, que les mots contenant *ce* et *ci* primitifs, alors que généralement *que* et *qui* n'ont pas connu de palatalisation.

Ceci est valable pour la plupart des parlers romans: ceux de l'ibéroroman et du galloroman et, à quelques exceptions près, aussi de l'italoroman. Pourtant le roumain[16], mentionné au début, n'est pas le seul idiome à palataliser *que* et *qui* en même temps que *ce* et *ci*. En Italie, il s'agit des dialectes des Pouilles, surtout ceux du Salento[17] (cf. carte 2). De l'autre côté de l'Adriatique, on doit mentionner le dalmate[18], mais aussi l'albanais, c'est-à-dire au moins ses éléments d'origine latine[19]. Ensuite, la palatalisation de *que*/*qui* est caractéristique du frioulan[20], alors

[13] Cf. aussi *Einführung* (*loc.cit*. n.9) où se trouvent mentionnés **cisque* et **cerquedula* quand Meyer-Lübke traite d'un "Wechsel der *qu*-Laute". Déjà dans sa *GRS* I (*Romanische Lautlehre*), 1890, 352 (§ 426), il avait traité ce mot après *quercu*, qualifiant ces deux étymons de "schwierig".

[14] *REW* note *šišilloni*, tandis que Wagner, *DES* II, 394, mentionne cette forme parmi d'autres s.v. **skrikkillonis** qu'il estime "la forma basilare", formes qu'il croit "deformazioni" de *iskalones*, dérivé de *iscala*, auxquelles "in ogni modo hanno cooperato anche altri tipi, come probm. → *kiskidza* …", formule que Pittau, *DILS* 836, a résumée s.v. **scricchillonis** (suivie d'autres variantes comme *cicillones*, *sciscillonis*) ainsi: "trasformazioni capricciose di *iscalones* …". Pour ma part, je m'en tiens à Meyer-Lübke pour la raison, parmi d'autres, qu'au log. *kiskidza* correspond exactement (phonétiquement) un camp. **(t)ʤi(t) ʃilla*. – Dans son *Ditzionàriu*, M. Puddu donne comme lemmes **cicillòne**, **cicilloni**, avec la variante *sciscilloni* (489) et **sciscilloni**, suivi de *cicillone* (1484).

[15] Je ne discuterai pas ici le gallurien *kuskudza* avec le corse *cuscógliulu*, cal. *cuscuglia* et autres formes romanes, basques et berbères mentionnées *DES* I, 346s., objets d'une discussion plus que centenaire (depuis H. Schuchardt).

[16] Déjà Fr. Diez, 1882, 218, avait remarqué à propos de *que*, *qui*: "Im Wal. durchaus *ć* oder *z*: *ce* (*qui*, *quid*), *nicĭ* (*neque*), *cincĭ* (…); nirgends *qu*…" – La palatalisation se trouve mentionnée partout, p.ex. dans O. Densusianu, 82s., 123s., 145, 147, 160s., 188, 191; Th. Gartner, 1904, 117; W. Rothe, 1957, 40 (§87) et 84 (§ 170); O. Nandriş, 1963, 164; E. Vasiliu, 1968, 91; M. Sala, 1970, 148.

[17] G. B(ertoni), *Enciclopedia Italiana* XXVIII, 521: "*qu* si fa *ć* in *ći* (chi), *ćé* (che)."; G. Rohlfs, *HGI* (= *GSI*) I, § 163 (*qu*-) et § 294 (*-qu*-). C. Battisti, 1949, 162 (§ 107), prétend que le latin *que* a été réduit en *ce* de bonne heure en roumain et en Italie septentrionale, spécialement en Sicile où la palatalisation n'est pourtant pas attestée.

[18] Cf. M. Bartoli, 1906, II, 376s. (§ 425) et 410 (§ 495).

[19] Cf. en dernier lieu G. Bonnet, 1998, 150.

[20] Cf. M. Iliescu, 1972, 58 (2.1.3.3.).

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

que celle du romanche[21] est différente étant donné qu'elle n'atteint pas le degré de palatalisation du groupe *ce*, *ci* (cf. carte 1). En effet, elle ne parvient pas au stade *tʃe*, *tʃi*, mais s'arrête à celui de la palatalisation de *c* devant *a*, à savoir *tji* < *qui* comme *tjan* < *canem*, phénomène connu du français où le *k* d'origine germanique suivi de *e*, *i* s'arrête au stade de palatalisation du *c* latin devant *a*[22]: *échine* < **skina* comme *chien* < *canem*.

Il est donc généralement admis qu'une palatalisation de *qu* devant *e* et *i* s'est produite en romanche et en frioulan, alors que le ladin dolomitique, le groupe du milieu des trois domaines dits rhétoromans, en paraît exempt. Mais en regardant de près, on doit constater que là aussi, on se trouve en présence de mots comme *tʃi*/*tji* et *tʃe* 'quoi ?' < *quid* ou *tʃet* 'calme' < *quetu* (< *quietu*). Ces formes correspondent donc parfaitement aux *tʃe* et *tʃet* frioulans et *tjei* et *tjeit*/*tjeu* romanches. A ses débuts, J. Kramer semblait admettre une "palatalisation secondaire" au moins pour *tʃi*[23], alors que plus tard, il excluait toute palatalisation de *qu*, déclarant *tʃe*/*tʃi* comme seule exception dans laquelle il voyait une analogie[24]. Mais à part *tʃet*, il y a aussi *tʃerir* 'chercher' < *quaerere* (à Fassa), deux exemples qu'il faudrait expliquer différemment – quitte à admettre dans cette évolution phonétique un trait commun aux différents domaines rhétoromans. Dans son dictionnaire récent, on ne trouve aucune remarque quant aux formes palatalisées s.v.v. *chi*, *chirì* ou *chìt*; *ći* et *purcì* y sont traités sans commentaire phonétique[25].

Le nombre d'étymons ayant subi la palatalisation sous examen ici, est assez réduit; je n'en vois que quatorze. Ils se retrouvent souvent dans peu de langues, parfois dans une langue seule. Il y a d'abord *que*-/*qui*- à l'initiale dans les pronoms

[21] Cf. W. Eichenhofer, 1988, 252s. (§ 330), avec une bibliographie détaillée. Dans plusieurs publications, Gartner a fait allusion à la palatalisation de *qu*, mais aussi E. Walberg, 1907, 73 (§ 109), parlant d' "eccezione"; C.M. Lutta, 1923, 153s. (§ 133); L. Caduff, 1952, 39 (§ 28) et 85 (§ 116s.), etc.

[22] Cf. p.ex. H. Rheinfelder, 1976, 168 (§§ 414s.); P. Fouché, 1966, 554 et 559.

[23] J. Kramer, *EWG* V, 5: "Lat. *quid* … hat … sekundäre Palatalisierung erfahren". Encore dans sa *Formenlehre*, 1976, 62 (4.5.4.), il dit à propos du pronom interrogatif qu'il s'agit de "sekundäre Palatalisierung".

[24] *Historische Grammatik des Dolomitenladinischen*. Lautlehre, 1977, 115 (2.1.13.2.), où il renvoie au passage de son *EWG* cité n. 22; en effet, il y avait parlé d'analogie, mais à propos du vocalisme *i* de *tʃi*: "… sind wahrscheinlich in ihrem Vokal als Analogiebildungen zu *ki* zu erklären". Dans la "Lautlehre", il avait expliqué *tʃet* auparavant "Aus älterem **kiét*".

[25] *EWD* II, 109; 113s.; 114s.; 116; V, 434. – Pour W.Th. Elwert, 1943, *tʃerir*, jugé "unfassanisch", serait un emprunt (72, § 119; cf. 68, § 109).

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

interrogatifs et relatifs[26]: *qui*(*s* ?) > roum. *ce*, dalm.[27], apul.[28] et ladin[29] *tʃi*, (romanche *tji*[30]); *quid* > roum. *ce*/*ci*[31], alb. *që*[32], frioul.[33], apul.[34] *tʃe*, *tse*, rom. *tjei*[35] et *quem* > roum. *cine*[36], dalm. *tʃɨ* (?)[37], rom. *tjein-*[38]; le verbe *quaerere* > roum. *cere*[39], alb. *qëroj*[40], frioul. *tʃerí*/ *tʃirí*[41], ladin *tʃerir*[42] (Fassa) avec les composés *conquaerere* > rum. *cuceri*[43], dalm. *kontʃaro*[44] et *requaerere* > apul. *retʃere*[45];

[26] Souvent, la conjonction correspondant au lat. *quod* assume la même forme. On suppose alors, étant donné que *quod* ne s'y prête pas pour des raisons phonétiques, qu'à la base des formes romanes se trouve *quia*, réduit à son tour à *qui* ou plutôt confondu avec *quid*.

[27] Bartoli II, 410 (§ 495).

[28] Cf. G. Rohlfs, *HGI* (= *GSI*) I, §§ 486 et 238, plus détaillé *id*., 1956-1961, 129s., 144, 150; cf. aussi Colasuonno/De Palo, *ce* (57) et *ci* (65), pronom et conjonction.

[29] J. Kramer, *EWD* II, 116, et aussi V, 434 *purci*? 'pourquoi?'; cf. *AIS* 363 ('que temps fait-il?'), 1113 ('qu'en feriez-vous?') et 1600 ('pourquoi te tais-tu?') pp. 305, 312, 314, 315, 316.

[30] En plus des ouvrages cités n. 20, cf. R. Bernardi *et al*., 1994, 178.

[31] En plus des ouvrages cités n. 15, les dictionnaires de l'Académie: Academia Română, *DLR* I/2, 397s., *DEX* 173, *mda* I, 509; de même H. Tiktin/P. Miron/E. Lüder, 2001, I, 453 et 499.

[32] Bonnet, 360.

[33] Iliescu, *loc. cit*. (n. 19).

[34] Rohlfs, 1956-1961, 128, 130; *purcè* 'perché' 515. Pour la Basilicate avoisinante, cf. R. Bigalke, 1980, 59, carte 6b (*quid* > *tʃe*).

[35] Cf. n. 29; R. Bernardi *et al*., 915 (*tgei*, *tge*).

[36] Cf. n. 15 et les dictionnaires cités n. 30 s.vv.; A. Cioranescu, *DER* ^{2}181, se prononce en faveur de l'étymologie *quem-ne* (contre *quisne*) en vue de sd. *kini*, cal. *chine*, lecc. *cine*.

[37] Bartoli, II, 377, hésite entre *quis* et *quem*.

[38] Cf. *chenün*, *tgeinin*, *DRG* III, 542, avec l'étymologie ascolienne *quem-unum* (544), de même R. Bernardi *et al*., 915: *tgeinin*, *chenün*, *tgenegn*, où l'on mentionne aussi l'étymologie, moins probable, *quinam-unum*.

[39] Cf. *opp. citt*. n. 15: Densusianu 123; Gartner 117; Nandriş 164; Vasiliu 91; Sala 148; *DER* ^{2}170 (n°. 1671).

[40] Bonnet, 150.

[41] Iliescu, *loc. cit*. n. 19, P. Benincà, 569, mentionne le verbe comme unique exemple de "una precoce perdita dell'elemento velare".

[42] G.I. Ascoli, 1873, 352; Th. Gartner, 1883, 190 (§ 3). – Pour Elwert, ce mot serait un emprunt, cf. n. 24.

[43] Academia Română *DLR* I/2, 945s.; *DEX*, 245; *mda*, 739; mentionné aussi *FEW* II, 1058 (avec le vegliote *končaro*); *DER*^{2}, 261.

[44] Bartoli II, 377; je ne sais où il a trouvé l'infinitif *končir* (la forme fléchie est *kontʃarán*).

[45] Cf. *AIS* 1563 ('fouiller dans les poches'), pp. 717 et 728; 1635 ('nous avons cherché ensemble'), pp. 717 et 718; G. Rohlfs, 1956-1961, 531; *HGI*/*GSI*, § 294; pour Palo de Colle, cf. Colasuonno/De Palo *recéete* 'cercare' (140, avec *recéere* 'ricerca') et *arrecéete* 'cercare' (36, avec *arrecíate* 'ricerca').

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

l'adjectif *quetus* (< *quietus*) > roum. *cet*[46], alb. *qetë*[47], apul. *tʃitu*[48], friaul. ladin *tçet*[49], rom. *tjeit*/*tjeu*[50]; le toponyme (*ad*) *Quintum* (*lapidem*) > frioul. *Cinto*[51] et le nom de nombre *quindecim* qui présente force particularités, mais dont l'initiale a été palatalisée à ce qu'il paraît, dans le dalm. *tʃonko*[52]. – A l'intérieur du mot, on ne trouve que le roum. *aceră* < *aquila*[53], vocable rarement employé à côté de *vultur* et du latinisme *acvilă* et pas au-dessus de tout soupçon[54]. Finalement, il y a des mots latins qui se terminent en *-que* et dont il faut tenir compte ici, à commencer par *cinque* (< *quinque*) > roum. *cince*[55] et rom. *tʃentj*/*tʃinj*[56], puis *neque* > roum. *nici*[57] avec dalm. *nentʃoin* (< *neque-unum*)[58]. A ces exemples, on doit ajouter le "*qu* secondaire", issu de *cu* + *i*/*e* dans *eccu-iste* > roum. *acest* et *eccu-ille* > roum. *acel*[59]

[46] Au lieu de *cet*, on a l'habitude de mentionner le composé *încet* 'lent', 'doux', adjectif courant, cf. Densusianu, 123 et 182; Gartner 1904, 117; DER[2], 419. Des dictionnaires de l'Académie, *DLR* I/2, 309, renvoit à *încet* (II/1, 573s.), de même *mda* I, 478, où *cet* est qualifié de "vieux", à III, 146; *DEX* ne mentionne plus *cet*, même pas s.v. *încét* (522).

[47] Bonnet, 150.

[48] Rohlfs, 1956-1961, 154.

[49] Cf. les donnés chez J. Kramer, *EWD* II, 114s. (s.v. *chìt*); le ladin se limite au dialecte de Fassa qui en général ne connaît pas les formes palatalisées; comme *tʃerir*, *tʃet* serait un emprunt selon Elwert (cf. n. 41). La diffusion de cette forme (Cadore, Agordo, même Belluno) comme celle de *purtʃí* 'perché' pourrait suggérer une interprétation différente.

[50] Ascoli, 1873, 524 (*çed* 'quieto'); *DRG* III, 564; Eichenhofer, 252s. (§ 330); Bernardi *et al*. (n. 29), 915 *tgen* etc.

[51] Déjà Ascoli, 1873, 524. A côté de ce *Cinto Caomaggiore* situé à 5 m.p. au nord de Concordia Sagittaria (au sud de Portogruaro) tout comme *Cintello*, avant *Sesto al Reghena*, *Settimo* (à l'ouest de Concordia S.) et *Annone*, G.B. Pellegrini, 1975, 221, avait mentionné aussi *Cinto Euganeo*, à 7 km au nord d'Este, indication reprise dans sa *Toponomastica italiana*, 388, et par C. M(arcato) dans G. Gasca Queirazza *et al*., *Dizionario di toponomastica*, 209. Mais malgré la distance de 5 m.p. au nord de l'ancienne colonie d'Ateste et quelque forme ancienne, l'étymologie proposée est plus que problématique du moment que l'aire *qui-* > *tʃi-* est distante de plus de 100 km.

[52] Cf. Bartoli, II, 177, 346, 420.

[53] Cf. Rothe, 40 (§ 87); Nandriş, 164; Academia Română, *DLR* I/1, 19 (s.v. *áciră*, 'cuvânt rar'), *mda* I, 11 (s.v. *acira*), DEX, 6 (*ácera*).

[54] Cf. *DER*[2], 18 (W.44).

[55] Cf. Gartner, 1904, 117; Nandriş 164; Sala 148; *DER* 189.

[56] Cf. Th. Gartner, 1883, 190 (18 dialectes); de même *id*., 1910, 196s.; *AIS* 286 (13 points); Eichenhofer, 364.

[57] Cf. Densusianu 161, 191; *DER*[2], 544 (n°. 5677).

[58] Bartoli, II, 378, 419, 455.

[59] Cf. Gartner 1904, 117; *DER*[2], 18. – On peut ajouter ici *aci*, *aici*, probablement issus de *eccu-hic* selon *DER*[2], 19 (mais plutôt de *eccu-hice* comme l'it. *quici*); pour le *REW* 4129.2 qui donne aussi *acice* et *acilea*, l'étymon serait (*eccu-*)**hicce*.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

(cf. rom. *tjel*[60] à côté de *kel*; *kel* et *kest* sont aussi les formes frioulanes). – Si l'on fait les comptes[61], on s'aperçoit que c'est le roumain, et de loin, qui fournit le plus d'exemples, dix en tout. Il est suivi, avec cinq spécimens, du dalmate et du frioulan (ainsi que de la seconde palatalisation romanche), les dialectes des Pouilles (quatre) et de l'albanais (trois).

Dans sa Grammaire des langues romanes, Meyer-Lübke, en traitant les sorts du *qu* latin, note que la chute de l'élément labial a entraîné la palatalisation dans "rum. *cine*, *ceare*, *incet*, *acert*, tarent. *če*, *či*, *čere* u.s.w., friaul. *se*, *sere*, *sed*."[62] Plus près de nous, avec beaucoup plus de renseignements à sa disposition, Lausberg indiquait la palatalisation de *qu* en même temps que celle de *c* pour le roumain, le dalmate (vegliote), le frioulan et l'apulien[63]. En plus de l'albanais, je veux ajouter ici à ces parlers un groupe de dialectes sardes.

On exagérerait à peine si l'on disait que cette palatalisation est passée inaperçue, un phénomène qui concerne tout de même une douzaine de dialectes. On peut s'étonner d'abord que Wagner n'ait pas traité la question étant donné que lors de ses enquêtes il était confronté avec des formes pertinentes et qu'il les avait notées pour l'*AIS* où elles figurent au moins neuf fois au p. 955 (Laconi)[64]. A Desulo, par contre (p. 957), on se demande pourquoi on ne trouve pas une seule fois *tʃi* à la place de *ki* ou *gi*, alors que *ći* figurait deux fois dans un texte desulais publié par Bottiglioni[65], forme (*ci*) qui est encore celle de textes contemporains[66].

C'est M. Virdis, en traitant *qu* devant voyelle en campidanien, qui écrit le premier (?): "Nella Barbagia meridionale abbiamo forme come *c'i* < QUIS, *c'ìne* =

[60] Cf. Gartner, 1910, 218. Eichenhofer, 944, ne donne que des formes avec *tsch* (= *tʃ*) à l'initiale ce qui parlerait en faveur de l'étymologie indiquée sur la base de *ecce* (type uniquement français) + *iste* resp. *ille* au lieu de *eccu* (partout en Italie et ailleurs).

[61] Je ne traiterai pas ici des exemples peu sûrs et qui demanderaient une discussion détaillée, p.ex. le dalm. *čaiko* que Bartoli (II, 376, § 425) lui-même a hésité de ramener à un hypothétique *qu'hi(c)que* et que le *REW* 4129.2 a mis au même pied que rum. *acĭ* etc. et it. *quici*, cf. n. 58. De même, M. Iliescu, 192, n'est pas sûre de l'étymologie *anquemodo* qu'elle propose pour le frioulan *ancemò* 'aussi'. En effet, lorsqu'on regarde *AIS* 1549 'aussi', on trouve deux douzaines d'exemples qui, au lieu de *anche*, attestent une forme palatalisée *ance* (*antʃe*/*antje* au lieu de *anke*); il s'agit donc d'une variante de *anca*, avec palatalisation du *c* devant *a*, plutôt que de **anque* (au lieu de **anca*). Pour **unque* ou *inter-hoc-que* cf. Bernardi *et al*., 295 (*entgins*) et 403 (*inchün*) ou 296 (*entochen*).

[62] *GRS* I, 351 (§ 426).

[63] H. Lausberg, [2]1967, 23 (§ 346).

[64] Il s'agit de *tʃi* qui, sous forme de *či* et de *ži* (et *ž'*), se trouve aux cartes n°. 826, 1590, 1637, 1638, 1641, 1650, 1651, 1653, 1661. On pourrait y ajouter 1017 (où l'on trouve parfois *qui* à la place de *si*).

[65] G. Bottiglioni, 1922, 97s.

[66] Je me réfère aux lettres d'enfants de l'école primaire écrites aux Rois Mages et publiées, après un concours, par D. Corraine et al., *Literas a sos Tres Res*, Nuoro depuis 1993. Je trouve *ci* pour Desulo 2001, 71; 2004/05, 48, 69 et *cine* 67.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

camp. *kini ...*"[67], restant donc assez vague. Ensuite, E. Blasco a frôlé la question à plusieurs reprises, sans être bien précis quant à la diffusion du phonétisme en question: il le voit dans "la Barbàgia meridionale (Tonàra, Dèsulo, Làconi, Arítzo)"[68] et le classe parmi "I parallelismi riscontrati fra l'Ogliastra e la Barbagia di Seùlo"[69], partant "dalla zona mediana dell'Ogliastra"[70]. Il y trouve *tʃi* < *qui* et *tʃine*, *ettʃine* qu'il ramène à *qui(s)ne*[71], le dernier rencontré à Seulo et Ilbono[72], puis *tʃi* 'si' à Talana et "alcuni centri della zona di confine campidanese"[73]. On conviendra que ces indications, même prises ensemble, restent assez vagues, malgré les noms de sept villages resp. de leurs dialectes (dont un à tort).

Curieusement, M. Contini, dans sa monumentale *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*[74], ne parle pas du phénomène en question, mais, à la fin d'une longue note en bas de page, il mentionne "l'existence de la palatalisation [čine – čini] dans les parlers de la Barbagia de Belvì"[75]. En effet, on était en droit d'attendre *tʃi* 'qui, que' dans douze endroits de sa *Phonétique* contre 202 *ki* log. et camp. Mais, hélas! *ki* ne figurait pas parmi les 206 mots de son "questionnaire test"[76] qui a donné lieu à une centaine de cartes phonétiques.

M.L. Wagner n'était donc pas conscient du phénomène et n'en a tenu compte ni dans sa *Phonétique historique*[77] ni dans son *Dictionnaire étymologique*[78]. Il y a plus: dans sa traduction de la *HLS*, augmentée d'une "introduction" et d'un "appendice" volumineux et fort détaillés[79], G. Paulis n'a pas fait allusion à la palatalisation en question, et M. Pittau qui a tant vanté "*l'arrichimento* da me apportato al *DES*"[80] a tenu compte s.v. *chi* e *chie* des variantes *ˇi* et *ˇie* des neuf

[67] M. Virdis, (1978), 71.

[68] E. Blasco Ferrer, 1984, 46 (§ 18); cf. aussi 1984 [1989], 195-210: "nelle Barbagia meridionale la velare digrada in palatale affricata …" (204), ou 1984a, 387: "…*ći* (barbaricino meridionale, italiano meridionale) dal relativo latino QUI …", et encore 1985, 164: "la palatalizzazione secondaria del nesso QU- (:*ć*) nella Barbagia meridionale".

[69] Blasco Ferrer, 1988, 197.

[70] *Ib*., 205.

[71] *Ib*., 148 n. 226 et 197 n. 306. Auparavant, il avait reconduit *tʃine* à *quisnam* (*Storia linguistica …*, *loc.cit*. n. 67.

[72] *Ib*., 108 n. 127.

[73] *Ib*., 80.

[74] 2 vols., 1988; cf. le c.r. *ZrP* 105 (1989), 412-426.

[75] I, 99 n. 19, en discutant l'étymologie controversée de *kine* 'qui?'.

[76] I, 27-32, et II au début (s.p., entre "Transcription phonétique" et "Liste des localités").

[77] *Historische Lautlehre des Sardischen*, = *Fonetica storica del sardo*, 1984.

[78] *Dizionario etimologico sardo*, 3 vols., Heidelberg 1960-1964.

[79] *HLS*[2], 549s., (§§ 216s.; les §§ 217-221 n'ont pas donné lieu à des compléments).

[80] *DILS* I, 13; cf. mon c.r. *RLiR* 69 (2004), 555-568.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

parlers de la Barbagia Ollolai[81], mais non des *tʃi*, *tʃie* et *tʃini* (pour *kini*, camp.) des treize dialectes dont il va être question. Il y a pourtant le *Ditzionàriu* de M. Puddu qui a accueilli aussi les formes *ci* et *cini*[82].

Si cette "palatalisation secondaire" en sarde est restée quasiment inconnue, la raison en est probablement le peu d'exemples susceptibles de faire partie de ce changement phonétique. A l'initiale, il y a d'abord *quindecim* où *qu* n'a été palatalisé qu'en dalmate (*tʃonko*), forme pas bien claire, et l'on se demande pourquoi le *qu-* a été maintenu partout ailleurs et aussi pourquoi la désignation de '15' s'est dissociée de celles de'5' et de '50' ('500', '5000' etc.). On pourrait donc généraliser ce que Gartner avait dit à ce propos dans le contexte rhétoroman, à savoir que *quindecim* est arrivé partout trop tard pour subir la palatalisation[83]. Une explication à ce phénomène n'est pas évidente; Eichenhofer propose d'y voir une influence de *quatuordecim*[84], nom du numéro précédent, sur *quindecim*. Toujours est-il que de tous les mots latins commençant par *que-*/*qui-*, *quindecim* est un des rares qui – à part le vegliote – n'aient pas connu une palatalisation quelque part dans la Romania, à l'opposé des *quinque*, *quinquaginta*, *qu(i)etus*, *quaerere*, *qui(s)*, *quid*, *quem* déjà mentionnés.

Chose curieuse: à part *quinque* et *quinquaginta*, attestés déjà en latin en tant que *cinque* et *cinquaginta* et par la suite palatalisés partout, on ne peut attester en sarde que des représentants de *qui(s)*/*quid* qui, à côté de formes en *k-*, montrent, dans une petite région, des variantes en *tʃ-*, donc *tʃi* et *tʃini* à côté de *ki* et *kini*. Par contre, *qu(i)etus* n'est pas représenté en sarde ni le verbe *qu(i)escere*[85], et *quaerere* dont le signifié est 'vouloir' en sarde, est confiné au nord de l'île (*kérrere*)[86] et s'arrête, au profit de *bólere* (cf. carte 3) etc., justement au nord de l'isoglosse *ki-*/*tʃi-*. On ne risque donc pas de rencontrer une forme palatalisée, et pas parmi les continuateurs de *quercus* non plus, d'ailleurs confiné au sarde[87], dont la présence se

[81] *DILS*, 283.

[82] Puddu, 2000, 484, *ci 1* qui renvoie à *chi* (473), et 492 *cíni* qui renvoie à *chíne* (479, avec *chini* et *cine*).

[83] "Quindecim ist dazu (i.e. la palatalisation) überall zu spät gekommen, wo es überhaupt das u abwerfen durfte", Gartner 1910, 198.

[84] *Op.cit*., 253: "QUĪNDECIM dürfte von quattuordecim (…) beeinflußt sein."

[85] *REW* 6955 *quiēscĕre*/*quēscĕre* contient log. *kelčire*, à côté de rhétoroman *quešer* (sursilv.) et gallois *cwsg*, mais Wagner, *DES* I, 347, s.v. *kišire*, a montré l'impossibilité de cette étymologie, cf. aussi Pittau, *DILS* 288 s.v. *chiscire*.

[86] Au moyen-âge, le verbe est attesté au moins dix fois dans les *CV* au début du XIIIe s., cf. P.E. Guarnerio, 1906, 189-259, 224 (§ 93), 225s. (§ 95), 239 (*kerri*). Puddu, 470, donne avec *chèrri* une variante de *chèrrere* qu'on aura des difficultés à trouver dans un dialecte existant.

[87] Cf. *REW* 6951.1. Le fait que *kerku* ne soit représenté qu'en log. n'exclut pas la possibilité de partir d'un étymon **cerquus*, cf. le toponyme pg. *Cerco* mentionné parmi les continuateurs de 6951.2. **cerqua* (et 6949.2. **cercea*); Meyer-Lübke (1920, 176, 4166) avait d'ailleurs postulé lui-même "**cercus* in sard. *kerku*".

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

limite à l'aire qui ne connaît pas la palatalisation de *ce*, *ci* et au sud de laquelle il y a les descendants de *robur* (> *orroli* etc., cf. carte 3)[88].

C'est donc au seul E. Blasco que nous devons quelques précisions quant à la zone de palatalisation dans ce sens qu'il ne donne pas seulement des indications assez vagues comme "Barbagia méridionale" (Virdis) ou "Barbagia de Belvì" (Contini), mais il fournit les noms de sept communes en tout, à savoir Aritzo, Desulo, Ilbono, Laconi, Seulo, Talana, Tonara. La dernière ne devrait pas y figurer étant donné que, malgré quelques formes divergentes, Tonara fait partie de "l'hémisphère nord" de l'Ile qui ne connaît pas la palatalisation de *c* devant *e*, *i*. Contini y a constaté la palatalisation dans *cena* et *cenare* et de ce fait reproche à Wagner d'avoir inclus Tonara (et Desulo), dans sa *LSSM*[89], dans l'aire non palatalisante, bien qu'il y ait noté lui-même *kentu*, *kida* et *kérrere*[90]. On comprend alors mal pourquoi pour lui les isoglosses qui séparent *ki-* et *tʃi-* ainsi que *-gi-* et *-(d)□i-* passent au nord(-ouest) non seulement de Desulo, mais aussi de Tonara[91]. A Tonara, en 1934 U. Pellis avait noté pour le compte de l'*ALI*, un peu plus de formes avec consonne vélaire *k* (intact ou sonorisé en *g*) que de formes palatalisées[92]. De son côté, Blasco a transcrit dans ses proverbes, dictons etc., trois vélaires et un seul *ottsíere* < *occidere*[93], et une des *Literas* contient *bintighimbe*[94].

Les six autres dialectes indiqués par Blasco sont donc les représentants de la forme palatalisée *tʃi* contre *ki* des grands espaces dialectaux du nord ("log.") et du sud ("camp.") et souvent *tʃine*, *tʃini* contre *kini* du sud, *kine* du nord de l'Ogliastra[95]. Pour Laconi, il a été dit que l'*AIS* fournit suffisamment d'exemples[96] alors que pour Desulo, il faut recourir à d'autres sources[97]. A Aritzo, la palatalisation se trouve attestée chez Bottiglioni[98] – deux fois comme à Desulo –

[88] Cf. G. Rohlfs, 1971, 98s. (§ 70) et 279 (carte 44, fort schématique, indiquant avec camp. *erròele* une forme insolite, cf. *DES* II, 195, etc.)

[89] M.L. Wagner, 1907, Karte IV. Il faut dire qu'en position intervocalique (K.V), Desulo et Tonara y font partie de l'aire palatalisante (*-če-*, *-či-*).

[90] Contini, 1988, I. 99.

[91] *Ib*., II, c. 23 et 25.

[92] Dans les six premiers tomes de l'*ALI* j'ai relevé 10 formes avec vélaire auxquelles on pourrait ajouter 47 *poddie* (< *pollice*) et 601 *koere* (< *cocere*) parce qu'on n'y trouve pas de traces de palatalisation, contre 8 formes avec palatale dont *ğena* (< *cena*) et *ğenare* mentionnées aussi par Contini, *loc.cit*. n. 89.

[93] Blasco, 1984, 222, contre *gerbeddu* (< *cerebellum*), 201 et 228, et *iskire* (< *scire*), 269. Et il a montré aussi que la "palatalisation secondaire" n'y a naturellement pas eu lieu en relevant une douzaine d'exemples de *ki(e)*: *ki* 219, 247, 260; *kie* 201, 232, 235, 237, 240, 242, 244, 246, 260.

[94] *Op.cit*. n. 65, 1993, 87. – En 1981, j'avais noté les numéros *kimbe, dege, úndigi, dódigi, trédigi, battórdigi, bíndigi, séigi, degassette* etc., *kentu*.

[95] Cf. E. Blasco, 1988, 108 (Urzulei, Talana, Baunei).

[96] Cf. n. 63.

[97] Cf. nn. 64 et 65.

[98] *Op.cit*. n. 64, 101.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

ainsi que dans un receuil de proverbes etc. que Rohlfs avait réunis en Sardaigne[99]. Ce sont les enquêtes de Blasco qui témoignent de *tʃi* à Talana[100] et probablement aussi de *ettʃine* – dans lequel il voit *a kkine* – à Ilbono et Seulo[101]. Mais la palatalisation en question est manifeste en d'autres endroits, à savoir à Arzana, Belvì, Elini, Gadoni, Meana Sardo, Villagrande et Villanova Strisaili (cf. carte 4). Les informations respectives proviennent de deux sources: les *Lettres aux Rois Mages*[102] et des enquêtes sur place[103]. On parvient donc à délimiter une zone compacte de treize pays (douze communes) entre Meana S. et Laconi à l'ouest et Talana et Ilbono à l'est dont la frontière nord coïncide – à l'exception de Desulo – avec l'isoglosse *ki-*/*tʃi-* < lat. *ci-*. Mais de tous les côtés, cette zone est entourée de régions où le résultat de lat. *qui-* est – comme en esp., fr. etc. – *ki* (it. *kwi*).

C'est cette configuration qui m'avait amené à chercher un étymon commençant par *qu-* pour sd. *kene* 'sans'[104]. En effet, *kene* est la désignation la plus ancienne et la plus fréquente en sarde médiéval et se trouve encore aujourd'hui – malgré l'italianisme *senza* et plusieurs formes hybrides – non seulement en log. (barb. *ˢene*), mais encore un peu partout en camp. (p.ex. Loceri, Escalaplano, Arbus, Capoterra[105]), à côté de *kena*, forme déjà des *CV* acamp. ou du compromis *kentsa*, également présents des deux côtés de l'isoglosse *ki-*/*tʃi*. A part le fait que l'étymologie de ces formes est controversée et tout autre que plausible (*sine* x *cum*[106] ou *sene* x *quin*[107]), on n'a jamais pris en considération les variantes *tʃena* et *tʃentsa* qui se trouvent précisément dans la zone décrite, à savoir *tʃena* à Desulo et Villagrande Str., *tʃentsa* à Talana et Elini (cf. carte 4). On est donc amené à postuler une initiale *que-* pour l'étymon de *kene*, même si l'on devait juger trop

[99] Rohlfs, 1968, 489-501, trois fois *ći* (*ʃi*) et cinq fois *ćine* (491-498).

[100] Blasco, 1988, 80 et 108.

[101] *Ib*., 108 n. 127. Notons qu'à côté du *tʃi* de Talana, il y atteste également *e kkine* (108), qui correspond aux *ettʃine* à Ilbono et à Seulo.

[102] Cf. n. 65. Il s'agit de lettres d'Elini (5 exemples en tout), Gadoni (15), Meana S. (7), Villagrande Str. (7), Villanova Str. (1), et aussi de Desulo (2).

[103] En 2001 à Villagrande Strisaili sur invitation de la Commune, enquêtes utilisées de Ph. Burdy, M. Burgmann, M. García Romero, T. Pohl, S. Rücker, de même en 2002 avec des enquêtes dans 8 communes ogliastrines, dont Arzana (Ph. Burdy, M. Burgmann, S. Rücker, H.J. Wolf, A. Wolfart); Elini (Ph. Burdy, C. Quintela González, S. Rücker), Ilbono (S. Rücker, A. Wolfart) et Talana (Ph. Burdy, M. Burgmann, C. Quintela González, S. Rücker, H.J. Wolf).

[104] " 'Mit' und 'ohne', vor allem in Sardinien", *ZrP* 125 (2009),

[105] Il faudrait donc ajouter Loceri et Capoterra avec *kene* à la "Karte 1" du travail cité n. 103 (enquêtes de 2008).

[106] Cf. Wagner, *DES* II, 404.

[107] Pittau, *DILS* 281 (*chene*) et 282 (*chentza*).

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

hardi celui que j'ai alors proposé (*absque-ne*)[108]. A défaut de continuateurs palatalisés de *qu(i)etus*, *quaerere* etc., on peut donc associer *tʃen(ts)a* au sarde *tʃi*, *tʃine*/*tʃini*.

De ces formes, *tʃi* correspond donc au *ki* du reste des parlers sardes en tant que pronom relatif d'une part et de la conjonction 'que' de l'autre; *tʃine*/*tʃini*, variante de *kine*/*kini* des parlers méridionaux, est le pronom interrogatif personnel 'qui ?' dont le correspondant des parlers septentrionaux est *kíe*; l'isoglosse exacte séparant *kíe* et *kine* n'a pas encore été tracée. Quant à la répartition des formes palatalisées, elle n'est pas toujours très nette, au moins de nos jours en Sardaigne. J'ai déjà mentionné le cas de Desulo où Bottiglioni avait noté *tʃi* (pronom relatif, deux fois) et d'où venait une des *Literas* qui, à part *tʃi* (pronom relatif et conjonction, deux fois) comporte aussi *tʃine*[109], alors que Wagner a relevé pour l'*AIS* uniquement *ki*. De son côté, Blasco dit que "a Talana, ..., si ha QU > [tʃ]: QUI > [tʃi]"[110], mais il y donne aussi "*e kkíne búffada es kontentu* 'chi beve è felice' "[111]. Moi-même, en consultant les résultats des enquêtes dont je dispose, je dois admettre qu'à Arzana, on rencontre *ki* et *kin* à côté de *tʃi* et *tʃini*, à Ilbono *ki* à côté de *tʃini* et à Talana *ki* et *kine*[112] à côté de *tʃi*; mais nous avons noté ce dernier, toujours et partout, dans l'expression *s'annu ɣi énnidi* 'l'an prochain' ('l'an qui vient'). Pour expliquer cet état des faits, on doit compter avec l'intrusion de formes non palatalisées quasi générales qui exercent une certaine pression de tous les côtés, surtout de la part du campidanien; d'autre part, cette même pression se fait sentir tout au long de l'isoglosse *ki*/*tʃi* (< *ci*) quand, p.ex. à Tonara ou à Urzulei, ce sont des formes également campidaniennes qui sont venues s'installer, mais cette fois-ci les variantes palatalisées.

En Sardaigne, le phénomène de la "palatalisation secondaire" atteint donc les pronoms interrogatif *qui(s)* et relatif *quid* ainsi que la conjonction devenue

[108] *Absque* a été reconnu comme étymon du lombard *asca* (cf. *LEI* I, 189); il y a également déglutination (*ab* au lieu de *abs*) dans it. *senza* < *absentia* (*LEI* I, 172).

[109] *Op.cit*. n. 65, 2004/05, 48 (*ci*) et 67 (*cine*).

[110] Blasco, 1988, 80.

[111] *Ib*., 108.

[112] Pour l'étymologie resp. le rapport entre *kíe* et *kini*, cf. *DES* I, 333s. Rappelons que *kine/kini*, *tʃine/tʃini* en tant que pronom interrogatif correspond parfaitement à celui des dialectes de l'Italie méridionale: ombr., cal. *kine*, cal. *kini*, apul. *tʃine* (cf. Rohlfs, *HGI/GSI*, § 489) et du roumain *cine* et de ce fait remontera difficilement à *quem* (Rohlfs, Lausberg), surtout qu'une terminaison *-ne* n'est pas rare en roum., it. dial., sd.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

homonyme[113]. Une situation comparable se trouve en roumain, dans une partie de l'apulien septentional (Terra d'Otranto)[114], puis, avec une palatalisation "retardée", la plus grande partie du romanche. L'autre partie, en se fiant aux nombreuses données de l'*AIS*[115], ne montre des formes palatalisées que sur trois des 21 cartes pertinentes – dans lesquelles fait malheureusement défaut l'interrogatif personnel *qui*?[116] Il s'agit de l'interrogatif neutre *que*?, à savoir 363 'quel temps fait-il?' et 1113 'qu'en ferez-vous?' auxquels se joint 1600 'pourquoi ...'. Cette palatalisation qui n'affecte que les pronoms interrogatifs, se retrouve en frioulan et dans le gros de l'apulien où l'on assiste parfois (p. 728, 737, 738) à la palatalisation non seulement du pronom relatif (c. 826 '...les deux que j'ai achetés') mais aussi de la conjonction *tʃe* qui ici, comme dans les parlers méridionaux en général, est souvent substitué par *ka*[117]; *tʃe* se trouve (aux trois points indiqués et autres quatre) c. 1641 '(j'étais fâché) que nous ne la trouvassions pas' et sporadiquement ailleurs[118].

Je ne sais si de toutes ces données on peut déduire que la palatalisation dite "secondaire" est partie du pronom interrogatif et qu'elle a gagné du terrain un peu partout, d'abord le pronom relatif et ensuite la conjonction qui en partant était *quia* et même *quod*. Finalement, ce *qui* s'est emparé en certains endroits même de l'adverbe *quam*, particule indiquant le comparatif[119]: à Elini, p.ex., on le trouve dans le dicton *mellus*[120] *a riri tʃi no a prandʒi* 'mieux vaut en rire' ('mieux rire que pleurer').

Une "palatalisation secondaire" (*que*/*qui* > *tʃe*/*tʃi*) ne peut se produire que lorsqu'il y a une "palatalisation primaire" (*ke*/*ki* > *tʃe*/*tʃi*). On doit donc supposer que, avant la palatalisation, les labio-vélaires (*qu* et *gu*), au moins devant les

[113] C'est Corominas qui résume bien les difficultés rencontrées en examinant la forme de la conjonction (*DCELC* III, 930s.).

[114] Cf. G. Rohlfs, 1956-1961, 128s., 144.

[115] Cf. aussi H. Goebl, 1998, 145 (pronom relatif *tʃe/tʃi* en Basse Engadine et Vallée de Müstair).

[116] On dirait qu'on n'accorde que peu d'intérêt aux continuateurs de *quī(s)*? étant donné que de 20 atlas linguistiques français, seuls quatre (*ALJA, ALLOc, ALLy* et *ALMC*) ont accueilli une carte *qui*?, cf. P.-H. Billy, 1993, 442.

[117] Cf. à ce propos G. Rohlfs, 1971, 59-61 (§ 43), avec 255 (c. 20). On peut ajouter que *ca* a également cours en Sardaigne, cf. *DES* I, 251 s.v. *ka*[1]; il y est fréquent dans le sens de 'car'.

[118] P.ex. c. 1637 '(c'est la troisième fois) qu'il vient chez nous', p. 738 (*tʃi*); 1638 'voulez-vous que j'y aille?', p. 739 (*tʃi*); 1651 '(je m'étonne) que vous ne le trouviez pas', p. 749 (*tʃi*); 1650 'crois-tu que nous le trouvions?', p. 733, 738 (*tʃe*), 749 (*tʃi*).

[119] Cf. it. *ca*, vieux et dialectal (Rohlfs, HGI/GSI § 405).

[120] Il s'agit là de la forme campidanienne qui a évincé la forme autochtone *me(n)dʒus*, cf. ogl. *fiʒu* (< *filiu*), *paʒa* (< *palea*) etc.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

voyelles palatales[121], ont rejoint les vélaires (*k* et *g*) après avoir perdu l'élément labial (*u*), à savoir la semi-consonne *w*. Rares sont ceux-ci qui ont tenté une explication de ce fait. Dans ce contexte, on peut citer Lausberg qui, loin d'être sûr, proposait d'y voir le résultat d'une prononciation de *qui-* "à la grecque", à savoir *kü*, passé en *ki* ensuite, dans l'est de l'Empire, donc surtout la Roumanie, la Dalmatie et les Pouilles, mais il se rendait compte que cette explication était moins évidente pour la région alpine du Frioul jusqu'aux Grisons[122]. En Sardaigne, les Grecs n'ont pas joué ce rôle relativement important qui était celui des Byzantins au Moyen-Âge[123], et rien n'indique qu'ils aient exercé une influence quelconque dans la région qui nous intéresse ici.

Pour rendre compte de la chronologie des changements phonétiques, Meyer-Lübke y voyait une chute précoce de l'élément labial de *qu-*[124], opinion qui n'a pas été contredite, si je vois bien, et que, cent ans plus tard, P. Benincà fait aussi la sienne: "anche le labiovelari latine, che in friulano come in altre parlate romanze mostrano una precoce perdita dell'elemento velare ..."[125] où il faudrait lire probablement "l'elemento labiale". Du point de vu logique, il existe une autre possibilité, celle d'une arrivée tardive de la palatalisation à l'endroit critique. Et c'est celle-ci qui seule peut s'insérer dans le cadre dialectal, au moins en Sardaigne. D'abord, la zone dialectale en question est contiguë à la région qui seule en pays roman, n'a pas palatalisé les vélaires devant voyelle palatale: la zone située immédiatement devant est obligatoirement la dernière ayant subi la palatalisation, à une époque donc, tardive, lorsque la chute de l'élément labial des labio-vélaires s'était accomplie.

D'autre part, on sait que cet élément labial, au niveau des langues romanes, ne s'est conservé (devant voyelle antérieure) qu'en italien, en sursilvain et en sarde[126], mais contrairement à ce qu'on croit savoir depuis Wagner[127], sous forme de *b* probablement seul en logoudorien, alors qu'en campidanien *qu* [= *kw*] est attesté dès le début ce qu'on ne devrait pas mettre au compte de "grafie italianeggianti"[128]. Ce n'est certainement pas un hasard si les isoglosses *ki-*, *ke-*/*tʃi-*,

[121] En romanche, devant *a* (après *e* et *i*).

[122] *Loc.cit*. n. 62.

[123] Cf. p.ex. G. Paulis, (1983). Il faut dire que Paulis ramène *Jerzu*, nom de lieu de l'Ogliastra, non loin de la région palatalisante, au grec (p. 32), étymologie controversée, cf. M. Pittau, (1997), 98.

[124] *GRS* I, 351: "Im Rumänischen, Friaulischen und Tarentinischen ist der Labial so frühzeitig gefallen, dass der Guttural noch die Entwicklung von lat. *ce* mitmachte …"

[125] Benincà, 1989, 569.

[126] Cf. Lausberg, 1967, 22 (§ 345).

[127] *HLS*, § 218.

[128] *Ib*., § 215 (traduction de G. Paulis, p. 225).

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

tʃe-[129] et *b-*/*kw-*[130] sont presque identiques (cf. cartes 3 et 4); il n'y a que Desulo (ici p. 464) qui appartient au deux zones, palatalisante et labialisante, à la fois: on y a *báttoro*, *battórdiʒi*, *baranta* et *bíndiʒi* etc., et aussi *tʃimme*, *tʃimmanta*[131], alors que les dialectes de Laconi et Meana à Ilbono et Talana ont *kwattru*, *k(w)attó(r)di(d)ʒi*, *koranta*, *kwindi(d)ʒi*, *tʃinku* et *tʃinkwanta*[132].

A l'intérieur du mot (*aqua* > *abba*, *lingua* > *limba* etc.), la labialisation s'étend encore plus au sud et de ce fait comprend l'Ogliastra toute entière. L'isoglosse passe donc au sud de Tertenia et, remontant en direction nord-ouest, au sud de Seulo et de Laconi[133] avant de rejoindre les isoglosses *ki-*/*tʃi-* et *b-*/*kw-* (cf. carte 4). C'est dans cette région vaguement triangulaire – délimitée par les isoglosses mentionnées – qu'est situé le groupe de dialectes sardes qui par les particularités décrites du domaine consonantique – palatalisation de *qui-*/*que-* (*tʃi-*, *tʃini*) et labialisation de (-)*qu-*/(-)*gw-* (*abba*, *limba*) – ressemble étrangement au roumain (*ce*, *cine*, *apă*, *limbă*), même si ce dernier a effectué la labialisation seulement devant *-a*, la voyelle donc devant laquelle l'élément labial de *qu* s'est le plus longuement conservé[134].

La supposition que la "palatalisation secondaire" en Sardaigne n'est pas le fruit d'une chute précoce de l'élément labial des labiovélaires, mais le résultat d'une palatalisation tardive de l'élément vélaire, ne peut être facilement étendue à d'autres régions romanes. Une tentative dans ce sens exigerait une reprise de la vieille question à quelle époque il convient de dater la palatalisation de *c* suivi de *e*, *i* dans les différentes régions de la Romania. Il n'en faudrait surtout pas exclure la

[129] D'après M. Contini, 1988, II, c. 23; j'ai fait passer l'isoglosse au sud de Tonara, cf. supra (et nn. 89s.).

[130] *Ib*., c. 32.

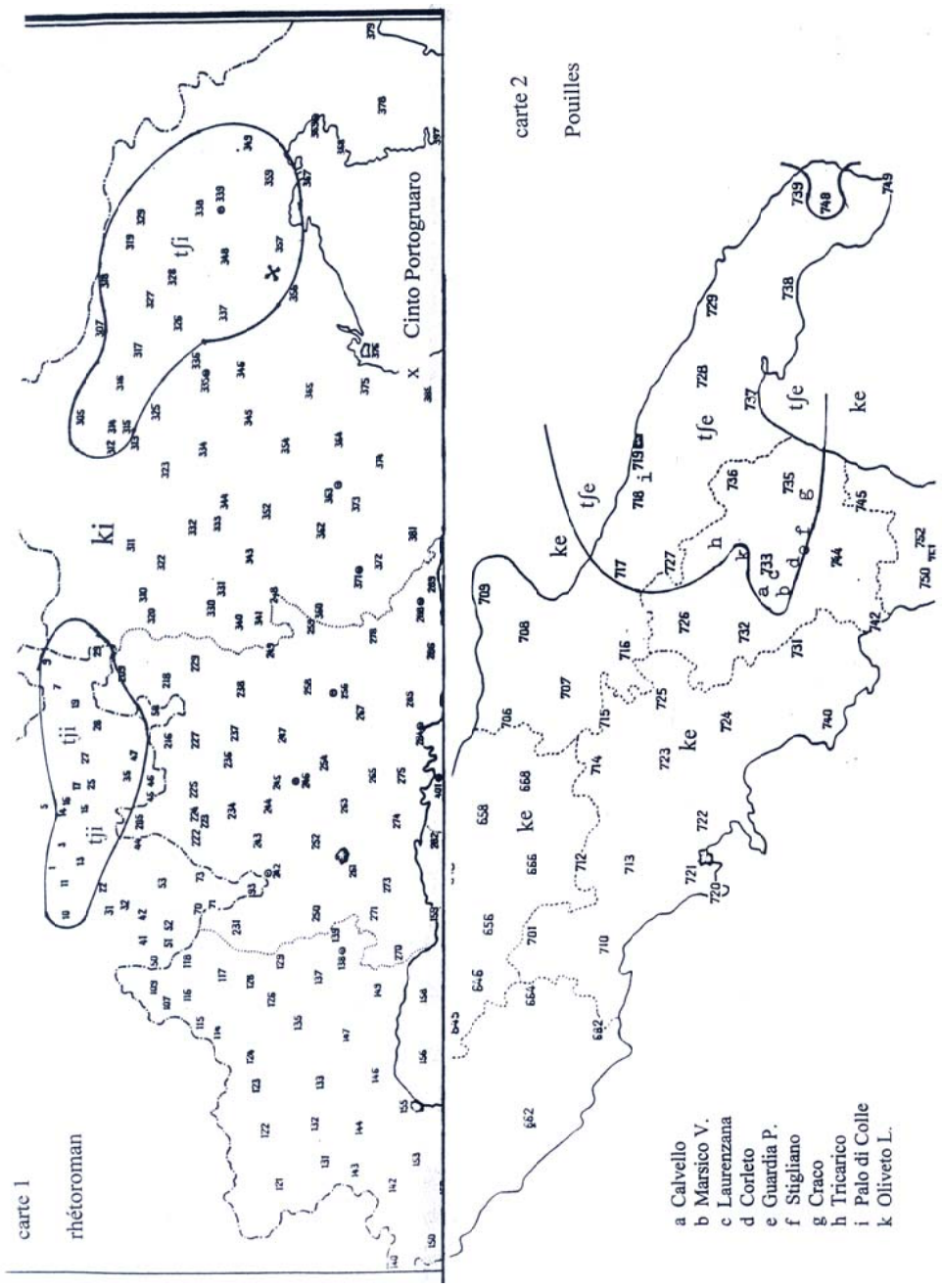
[131] D'après *AIS*, 286 et 301; *tʃimme* se trouve mentionné aussi par Blasco, 86 n. 89. Ici, il y a assimilation *-mb-* > *-mm-*, cf. *HLS*, § 314; Contini, 1988, II c. 37.

[132] Blasco, 1988, met en garde contre *tʃinku* à Urzulei ("…li è prestito!" 80) où est arrivé également *tʃinkwanta*. Il est probable que ces deux formes, générales non seulement dans l'Ogliastra, mais dans tout le sud de l'Ile, représentent des italianismes purs et simples. On se demande alors les raisons de cet emprunt si, d'autre part, toute l'Ogliastra (et au-delà, p.ex. Escalaplano) a conservé, p.ex., *koranta* (*baranta* a Urzulei, comme en log. et à Desulo), forme qui, selon Wagner, *DES* I, 176 (qui renvoie à *HLS*), "può essere il. cat. *coranta* …".

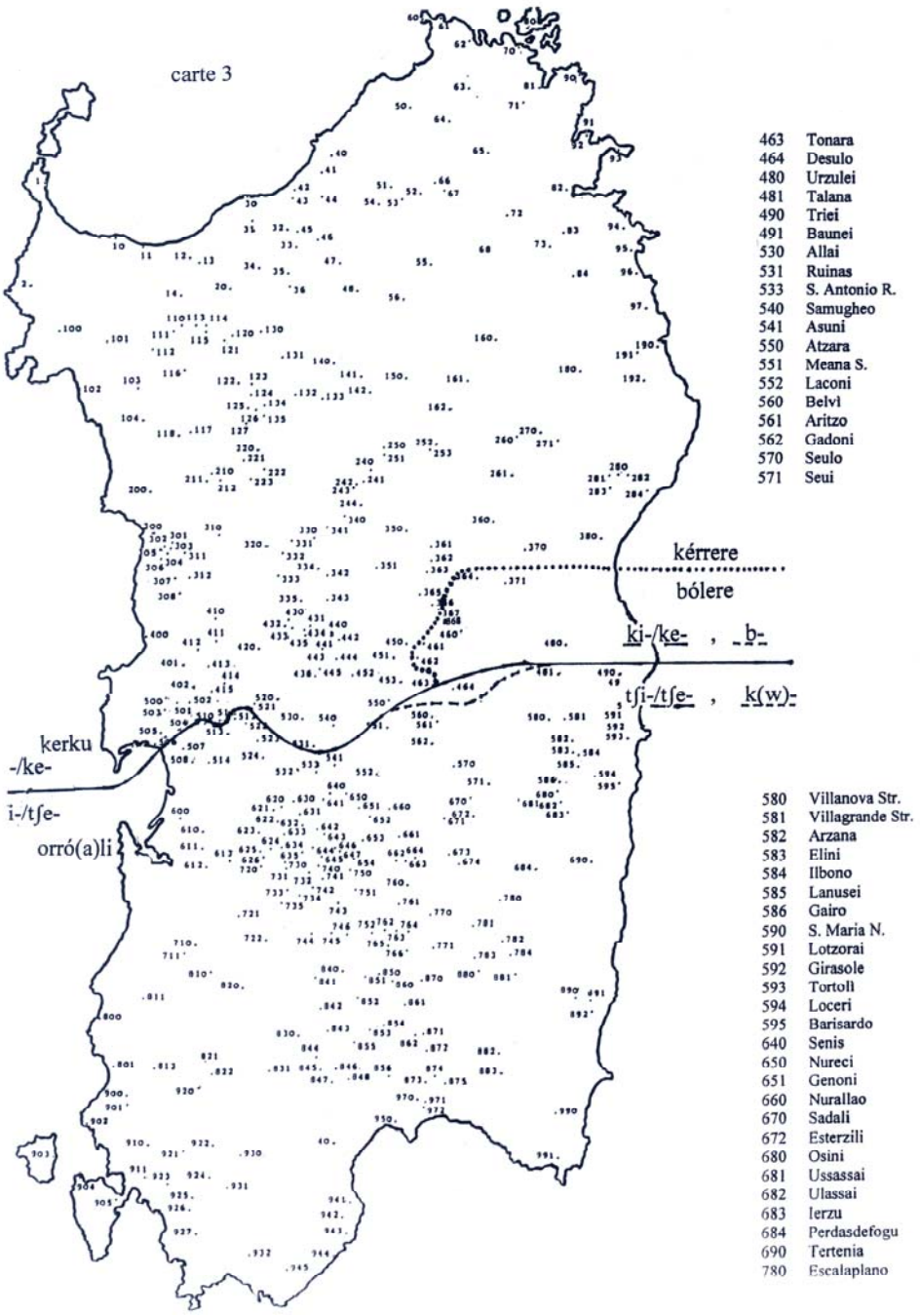
[133] Cf. Contini, 1988, II, c. 33 (*aqua, equa*) et 43 (*lingua, anguilla* etc.), où il vaut mieux inclure Tonara (point 150) dans la Zone *kimbe* et indiquer *tʃimme* pour Desulo (p. 152) au lieu de *tʃinku*.

[134] Cf. Lausberg, 24 (§ 348).

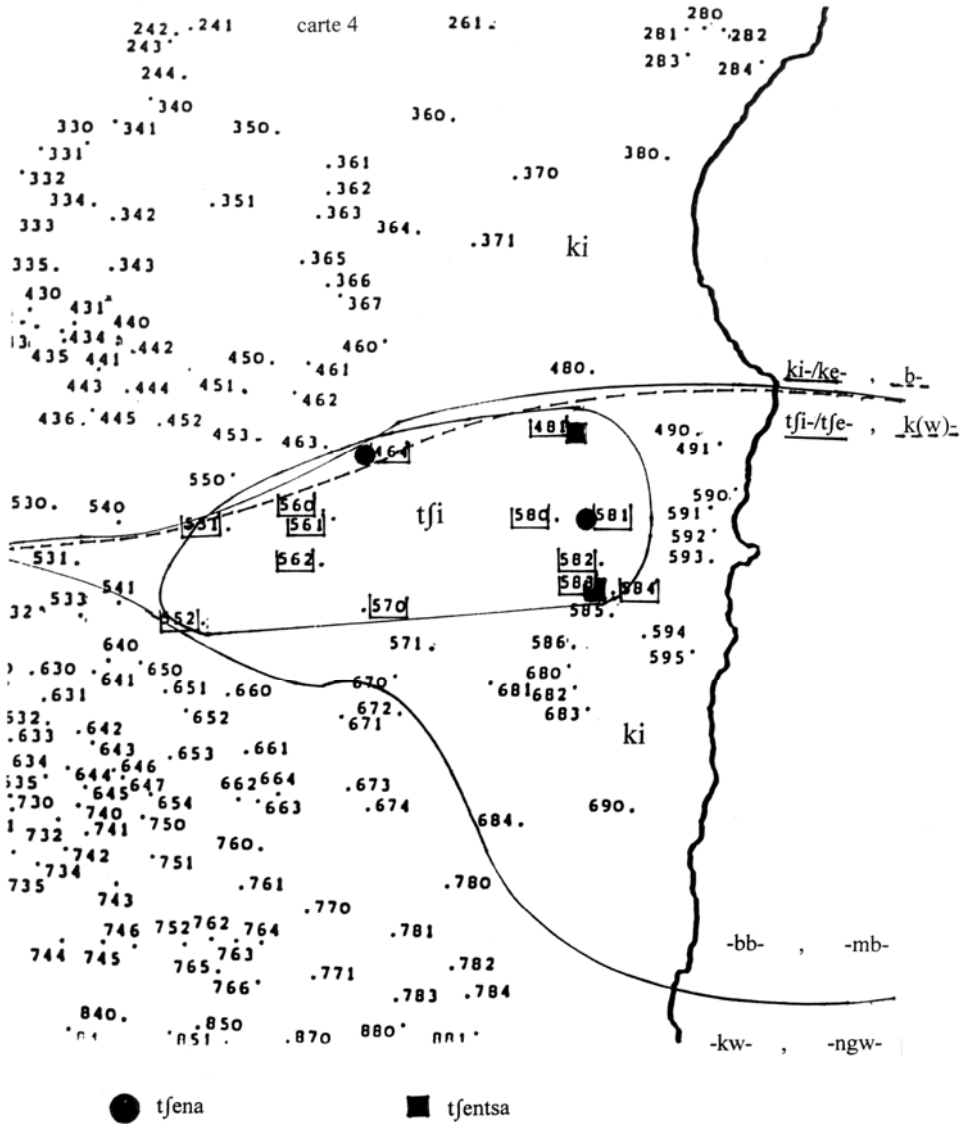
BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)



BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)



BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)



BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

reprise de la discussion sur la date et les raisons de ce phénomène dans la moitié sud de la Sardaigne[135]. Ici, j'ai surtout voulu décrire et délimiter un changement phonétique passé quasi inaperçu.

OUVRAGES CITÉS

Aebischer, P., 1934, "La forme dissimilé *cerquus < quercus dans le latin d'Espagne et d'Italie", *RFE* 21, 337–360.
AIS = K. Jaberg, / J. Jud (éds), 1928–1940, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vols., Zofingen, Ringier.
ALD-I = H. Goebl *et al*., 1998, *Atlant linguistich al ladin dolomitich y di dialec vejins*, 1º pert, 7 vols., Wiesbaden, Steiner.
ALI = Atlante linguistico italiano, 1995 –, Roma, Libreria dello Stato.
Ascoli, G.I., 1873, "Saggi ladini", *AGI,* I, 1–556.
Bartoli, M., 1905/06, *Das Dalmatische*, 2 vols., Wien, Hölder.
Battisti, C., 1949, *Avviamento allo studio del latino volgare*, Bari, Leonardo da Vinci.
Benincà, P., 1989, "Friaulisch: Interne Sprachgeschichte", *LRL,* III, 563–585.
Bernardi, R. *et. al*., 1994, *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, 3 vols., Zürich, Offizin.
Bertarelli, L.V., 1916, *Indice Generale della Carta d'Italia* del T.C.I. alla scala di 1:250.000, (Milano), Touring Club Italiano.
Bertoni, G., 1935, "Puglia: Dialetti", *Enciclopedia Italiana*, XXVIII, 521.
Bigalke, R., 1980, *Dizionario dialettale della Basilicata*, Heidelberg, Winter.
Billy, P.-H., 1993, *Index onomasiologique des Atlas linguistiques par régions* (domaine gallo-roman), *de l'Atlas linguistique de la France*, *et du Französisches Etymologisches Wörterbuch* XXI–XXIII, Toulouse, P.U. du Mirail.
Blasco Ferrer, E., 1984, *Storia linguistica della Sardegna* (= *Beih. ZrP* 202), Tübingen, Niemeyer.
Blasco Ferrer, E., 1984a, "L'uso del relativo QUI al posto della congiunzione SI nella protasi del periodo ipotetico in sardo e nelle lingue romanze", *SILTA,* 13, Bologna, 379–391.
Blasco Ferrer, E., 1984 [1989], "Le proposizioni completive e causali introdotte da QUID e QUIA in sardo e nelle lingue romanze, *Orbis,* 33, 195–210.
Blasco Ferrer, E., 1985, c.r. de M.L. Wagner, *HLS* (trad. G. Paulis), *AGI,* 70, 157–169.
Blasco Ferrer, E., 1988, *Le parlate dell'Alta Ogliastra*, Cagliari, Della Torre.
Bonnet, G., 1998, *Les mots latins de l'albanais*, Paris, L'Harmattan.
Bottiglioni, G., 1922, *Leggende e tradizioni di Sardegna* (= *BAR* II, 5), Genève, Olschki.
Caduff, L., 1952, *Essai sur la phonétique du parler rhétoroman de la Vallée de Tavetsch*, Bern, Francke.
Colasuonno, G./De Palo, V., (1996), *Vocabolario del Dialetto di Palo del Colle*, Bari, Levante.
Contini, M., 1988, *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, I texte, II Atlas et album phonétique, Alessandria, Dell'Orso.
Corraine, D. *et al*. (éd.), 1993–2007, *Lìteras a sos Tres Res*, 14 vols., Nuoro, Papiros.

[135] A ce propos, on doit se poser la question p.ex. de la valeur de la graphie des documents écrits en ancien campidanien, si dans les *CV* on trouve *k-* dans *kertu*, *kidru*, *Kibullas*, *'nki* etc. indiquant "la gutturale sorda" (Guarnerio 1906, 198, aussi 210) dans des mots où par la suite elle est palatalisée, et tout naturellement dans *ki* où elle est conservé jusqu'à nos jours. Est-ce qu'on doit mettre au compte de l'italien les différences de prononciation ultérieures? Rappelons qu'on y avait vu l'influence du pisan.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

DCECH = J. Corominas ./ J.A. Pascual, 1980–1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Madrid, Gredos.
DELI = M. Cortelazzo / P. Zolli, [2]1999, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
Densusianu, O., 1961, *Istoria limbii romîne*, I Originile, Bucureşti, Ed. Ştiinţifică (= *Histoire de la langue roumaine*, Paris 1901).
DER = A. Ciorănescu, 2002, *Dicţionarul etimologic al limbii române*, [2]Bucureşti, Saeculum.
DES = M.L. Wagner, 1960–1964, *Dizionario etimologico sardo*, 3 vols., Heidelberg, Winter.
DEX = Academia Română, 1998, *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti, Univers Enciclopedic.
Diez, F., 1882, *Grammatik der romanischen Sprachen*, I, [5]Bonn, Eduard Weber.
DILS = M. Pittau, 2000, *Dizionario della lingua sarda fraseologico ed etimologico*, Cagliari, Gasperini.
DLR = Academia Română, 1913–1940, *Dicţionarul limbii române,* vols. I–III. Bucureşti.
DMD = J. Dubois / H. Mitterand / A. Dauzat, 1993, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, nouvelle édition, Paris, Larousse.
DRG = A. Decurtins *et al*. (éds.), 1939– , *Dicziunari rumantsch grischun*, 11 vols., Cuoira, Bischofsberger & Co.
Eichenhofer, W., 1999, *Historische Lautlehre des Bündnerromanischen*, Tübingen/Basel, Francke.
Elwert, W.Th., 1943, *Die Mundart des Fassa-Tals* (= *WUS* N.F., *Beih.* 2, réimpr. Wiesbaden 1972), Heidelberg, Winter.
Enciclopedia Italiana, 1949, vol. XXVIII.
EWD = J. Kramer, 1988–1998, *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen*, 8 vols., Hamburg, Buske.
EWG = J. Kramer, (1970)–1975, *Etymologisches Wörterbuch des Gadertalischen*, 8 fasc., Köln.
FEW = W. von Wartburg, 1922–2002, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 25 vols., Bonn etc., Basel, Zbinden.
Fouché, P., 1966, *Phonétique historique du français*, III Les Consonnes, [2]Paris, Klincksieck.
Gartner, Th., 1883, *Rätoromanische Grammatik*, Heilbronn, Henninger.
Gartner, Th., 1904, *Darstellung der rumänischen Sprache*, Halle, Niemeyer.
Gartner, Th., 1910, *Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur*, Halle, Niemeyer.
Gasca Queirazza, G. *et al*., 1990, *Dizionario di toponomastica*, Torino, UTET.
Guarnerio, P.E., 1906, "L'antico campidanese dei sec. XI–XIII secondo «Le Antiche Carte volgari dell'Archivio Arcivescovile di Cagliari»", *St.R*. 4, 189–259.
HGI/GSI = G. Rohlfs, 1949–1954, *Historische Grammatik der italienischen Sprache*, 3 vols., Bern, Francke – [2]1989, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 vols., Torino, Einaudi.
HLS = M.L.Wagner,, 1941, *Historische Lautlehre des Sardischen*, (Beih. *ZrP* 93), Halle, Niemeyer. – [2]1984, *Fonetica storica del sardo*, Introduzione traduzione e appendici di G. Paulis, Cagliari, Gianni Trois.
Iliescu, M., 1972, *Le frioulan à partir des dialectes parlés en Roumanie*, The Hague/Paris, Mouton.
Kramer, J**.**, 1976, 1977, *Historische Grammatik des Dolomitenladinischen*, Formenlehre, Lautlehre, Gerbrunn, A. Lehmann.
Lausberg, H., [3]1969, [2]1967, *Romanische Sprachwissenschaft* (= Sammlung Göschen 128/128a, 250), I Einleitung und Vokalismus, II Konsonantismus, Berlin, de Gruyter.
LEI = M. Pfister, 1979– , *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Reichert.
Leumann, M., 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, Beck.
Lutta, C.M., 1923, *Der Dialekt von Bergün und seine Stellung innerhalb der rätoromanischen Mundarten* (= Beih. *ZrP* 71), Halle, Niemeyer.
MDA = Academia Română, 2001–2003, *Micul Dicţionar Academic*, 4 vols., Bucureşti, Univers enciclopedic.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)

Meyer-Lübke, W., 1890, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, I Lautlehre, Leipzig, Fues (R. Reisland).
Meyer-Lübke, W., 1920, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachen*, [3]Heidelberg, Winter.
Nandriş, O., 1963, *Phonétique historique du roumain*, Frankfurt/M./Paris, Diesterweg/Klincksieck.
Paulis, G., (1983), *Lingua e cultura nella Sardegna bizantina*, Sassari, L'Asfodelo.
Pellegrini, G.B., 1975, *Saggi di linguistica italiana*, Torino, Boringhieri.
Pellegrini, G.B., 1990, *Toponomastica italiana*, Milano, Hoepli.
Piel, J.M., 1951, "Os nomes das 'quercus' na toponímia peninsular", *RPF* 4, 310–341.
Pittau, M., (1997), *I nomi di paesi città regioni monti fiumi della Sardegna*, Cagliari, Gasperini.
Puddu, M., 2000, *Ditzionàriu de sa limba e de sa cultura sarda*, Cagliari, Condaghes.
REW = Meyer-Lübke, W., 1968, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, [4]Heidelberg, Winter.
Rheinfelder, H., 1976, *Altfranzösische Grammatik*, I Lautlehre, [5]München, Hueber.
Rohlfs, G., 1956–1961, *Vocabolario dei dialetti salentini (Terra d'Otranto)*, 3 vols., München, Bayer. Ak. der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Abhandlungen, NF 41, 48, 53.
Rohlfs, G., 1968, "Sprachen und Dialekte in Sardinien", *Verba et vocabula*, Festschrift für Ernst Gamillscheg zum 80. Geburtstag, München, Fink.
Rohlfs, G., 1971, *Romanische Sprachgeographie*, München, Beck.
Rothe, W., 1957, *Einführung in die historische Laut- und Formenlehre des Rumänischen*, Halle, Niemeyer.
Sala, M., 1970, *Contributii la fonetica istorică a limbii române*, Bucureşti.
Tiktin, H. *et al.*, 2001–2005, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, 3 vols., [3]Wiesbaden, Harrassowitz.
Väänänen, V., 1981, *Introduction au latin vulgaire*, [3]Paris, Klincksieck.
Vasiliu, E., 1968, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, Bucureşti, Academia Republicii Socialiste România.
Virdis, M., 1978, *Fonetica del dialetto sardo campidanese*, Cagliari, Della Torre.
Wagner, M.L., 1907, *Lautlehre der südsardischen Mundarten mit besonderer Berücksichtigung der um den Gennargentu gesprochenen Varietäten* (= *Beih. ZrP* 12), Halle, Niemeyer.
Walberg, E., 1907, *Saggio sulla fonetica del parlare di Celerina-Cresta*, Lund, Ohlsson.
Wolf, H.J., 2009, " 'Mit' und 'ohne', vor allem in Sardinien", *ZrP* 125.

BDD-A379 © 2012 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 22:39:23 UTC)